

De Pérat à Soulié, en passant par Vieira Da Silva, Picasso, Di Rosa et Dubuffet, le programme de la semaine augure une rentrée placée sous le signe de la richesse.

PARIS

Emmanuelle Pérat

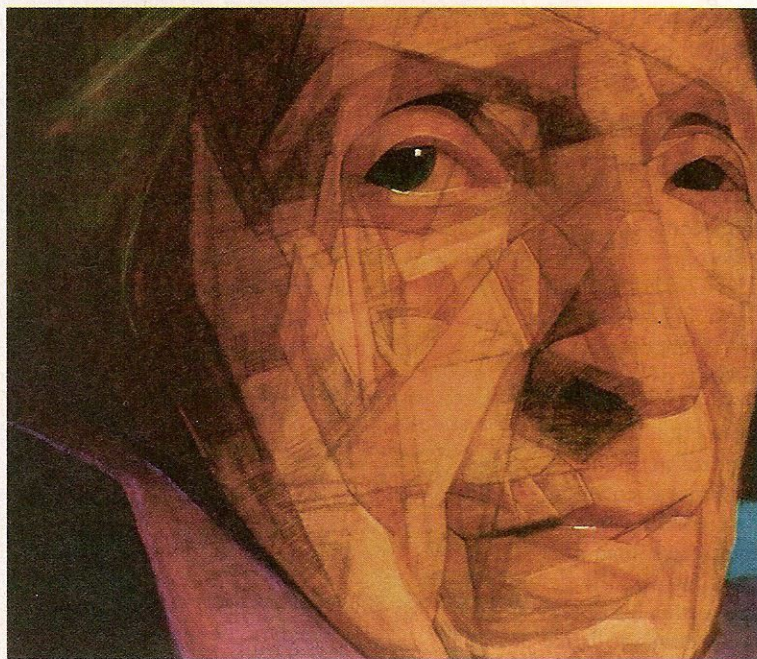
Mané

Mané est le nom de son modèle. Une vieille femme décédée et dont le visage obsède Emmanuelle Pérat au point qu'elle lui consacre deux années d'un travail obstiné, pour ramener à la lumière ses traits et éterniser un regard dont la fixité exorcise le temps. Elle a entrepris ce combat, avec lucidité et tendresse. L'excellence technique et humaniste de cette dessinatrice lui a valu tous les grands prix – Académie des beaux-arts, Paul-Louis-Weiler, Pierre-Cardin et plus récemment celui de la Femme artiste Paris-Washington. Pérat a

choisi la figure humaine, qu'elle traite dans des séries de portraits où elle ne cherche pas tant l'exactitude que la correspondance psychologique. Ici, la présence du visage, doublement troublant par son choix délibéré du gros plan et par la grandeur du format, tend à l'intemporel. Le visage semble sculpté. Construit à partir de facettes éclatées qui soulignent la structure, comme sous l'effet du ciseau du sculpteur, le caractère minéral et comme pétrifié de Mané se réchauffe des ocre du pastel, qui illumine la physionomie de la mourante que l'artiste accompagne dans son lent mais inéluctable abandon de la vie. Dans une schématisation distancée, le réseau linéaire parcourt la face dont les

chairs se creusent, tandis que le regard nous laisse impuissants face au mystère qu'il dégage.

- Galerie L.-J. Beaubourg, 23, rue du Renard, IV^e. Jusqu'au 4 octobre. Catalogue.



Emmanuelle Pérat, *Visage Mané*, pastel sec sur toile (galerie L.-J. Beaubourg, Paris).